

En un an, 133 morts du Covid-19 à l'hôpital

P.9

Déjà 133 patients décédés du Covid au centre hospitalier

SALON La situation y est encore très tendue, notamment au sein du service de réanimation

Souvenez-vous il y a tout juste un an. Alors que les Français entamaient leurs premiers jours de confinement, les rues, anormalement désertes, offraient un visage inédit. Les hôpitaux, eux, faisaient face à un afflux de patients atteints du Sars-CoV-2, une maladie encore méconnue à l'époque. Depuis, près de 92 000 personnes en France en sont décédées, 133 entre les murs de l'hôpital du pays salonnais. Heureusement, le coronavirus commence à livrer ses failles et ses secrets grâce à l'effort des chercheurs et des laboratoires qui ont, en un temps record, mis sur le marché plusieurs vaccins. Ainsi, aujourd'hui,



Hier, sur un total de 13 lits de réanimation, 10 étaient occupés par des patients Covid. / PHOTO ARCHIVE C.S.

1237

patients "Covid" ont été hospitalisés à Salon.

près de 2,3 millions de Français ont reçu deux injections. Si les Français et plus encore le personnel hospitalier ne voient toujours pas le bout du tunnel, cette campagne de vaccination sans précédent n'est pas sans effet sur les hôpitaux.

En témoigne le profil des patients atteints du Covid. "Le nombre de patients âgés est en net recul. Il n'y a d'ailleurs plus de malades Covid en gériatrie de long et moyen séjour. On note par contre la présence de patients jeunes, sans comorbidité, sévèrement atteints", explique ainsi Jean-Yves Le Quellec, le di-

recteur de l'hôpital du pays salonnais. Une tendance qui s'expliquerait par l'effort vaccinal mené dans les Ehpad, mais aussi par la part croissante des variants.

La présence d'une population plus jeune de patients n'est pas sans conséquences pour les services hospitaliers. Elle se traduit notamment par une bonne nouvelle : ceux placés en réanimation ont aujourd'hui davantage de chance de vaincre le Covid-19.

Revers de la médaille, ils restent généralement plus longtemps à l'hôpital. "C'est délicat

à dire, mais lorsque les lits de réanimation étaient occupés principalement par des personnes âgées, les décès en réanimation étaient plus fréquents qu'aujourd'hui. Résultat, de nouveaux lits étaient disponibles. Aujourd'hui, il y a moins de turn-over", résume une source hospitalière.

Ainsi, hier, sur les 13 places de réanimation disponibles à l'hôpital du pays salonnais toutes pathologies confondues, 10 étaient occupées par des patients Covid. Un chiffre très élevé qui n'offre que très peu de latitude au personnel médical,

qui doit également accueillir les patients souffrant d'autres pathologies.

"On est bien au-dessus des objectifs fixés par l'ARS, fait remarquer le directeur du centre hospitalier. Des transferts entre établissements peuvent être organisés, mais au compte-gouttes car ils ne peuvent avoir lieu que dans des cas très précis. De toute façon, il est aujourd'hui difficile de trouver des lits disponibles dans la région, d'autant plus qu'un petit volant de lits de réanimation doit être préservé pour faire face à une éventuelle catastrophe, comme un crash

d'avion par exemple".

Autre levier à actionner, celui de la déprogrammation des opérations les plus lourdes qui engendrent un séjour en réanimation pour le patient. Mais là aussi, le dispositif a ses limites, puisque de nombreuses opérations ont déjà été déprogrammées depuis un an, ce qui n'est pas sans conséquences pour les malades.

Malgré cela, la déprogrammation est parfois nécessaire, notamment pour affecter des personnels hospitaliers à l'unité Covid, qui marche hélas à plein depuis plusieurs mois. "On a 30 patients Covid à l'hôpital, détaillait hier Jean-Yves Le Quellec. Des chiffres stables mais élevés depuis plusieurs semaines", qui engendrent "une lassitude et une vraie fatigue chez les personnels soignants, même s'ils ne sont pas démoralisés pour autant".

Une fatigue physique mais aussi psychologique, due à la situation sans cesse changeante et difficilement lisible. "On leur demande une grande flexibilité car on peut passer de 30 patients Covid à 80 en quelques jours seulement, explique Jean-Yves Le Quellec, qui veut néanmoins rester positif. On serre un peu les dents, on surveille les courbes. On remarque notamment que la situation s'améliore dans les Alpes-Maritimes, département duquel ont été envoyés des patients vers nos hôpitaux. On peut espérer que la pression sur les lits Covid ne monte plus, même si l'inquiétude en réanimation reste grande."

Simon JOUSSET